



« L'indignation n'est pas du tout un refus de l'âme comme le mépris, l'indignation n'est pas le fait d'un cœur avare (...) On méprise d'en bas, on ne saurait s'indigner qu'à partir d'une certaine hauteur où il faut se maintenir coûte que coûte, sauf à rougir de soi. Qui s'indigne ne peut échapper à la contrainte torturante de l'examen particulier (...) puisque l'indignation n'est rien si elle n'est le cri spontané d'une conscience outragée par le scandale » *Les Enfants humiliés* de Georges Bernanos

C'est à la suite du procès de

Socrate raconté par Platon qu'est reconnue la dignité de l'âme humaine, et cela à partir de cette faculté d'indignation qui nous essentialise. Oui nous pouvons et devons même nous indigner lorsque cela est nécessaire, obligatoire, essentiel à notre humanité. C'est la nature de cette indignation que Corinne Van Loey questionne ici dans *#Me Too*. En effet, en examinant le rapport éthos/pathos, elle interroge notre intégrité, et, par voie de conséquence, notre dignité, laquelle est première puisque antérieure aux droits de l'homme comme le souligne

Corinne Van Loey brise le silence

la déclaration [universelle des droits de l'homme] de 1948 : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ». C'est de cette meurtrissure de l'être, de la non-reconnaissance de cette réciprocité d'essence que Corinne Van Loey nous entretient ici dans cet ouvrage essentiel, qui, au-delà d'un panoramique sur l'histoire du viol, des traumatismes causés par ce déni d'humanisation, interroge au grand jour cette culture du viol dont l'Occident se fait le témoin de moins en moins silencieux. Force est de constater que cette meurtrissure est bien vivante, souligne-t-elle. Corinne Van Loey en effet, n'a pas attendu les très médiatiques affaires DSK et Weinstein pour dévoiler les effets délétères des traumatismes causés par ces actes barbares. Corinne Van Loey est psychologue clinicienne, spécialisée en hypnose et en EMDR. Elle a été formée à l'École de Psychologues Praticiens de Paris, titulaire d'un DU de victimologie (Université

de Paris V) et d'un DU d'hypnose médicale (Université de Paris VI). Elle est également membre de l'Association de Langue Française pour l'Étude du Stress et du Trauma (ALFEST) et de l'Académie Suisse pour la Médecine Psychosomatique et Psychosociale (ASMPP) et participe à la formation des médecins hypno thérapeutes dispensée à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière. Auteure de nombreux ouvrages sur les traumatismes, elle est une référence incontournable sur ce sujet. Aussi les interrogations qu'elle soulève dans *#Me Too* prennent-elles appui sur ce que les grecs nommaient « *aganaktein* », à savoir le fait de pouvoir s'indigner et de faire en sorte que cette indignation interroge, questionne et permette un véritable changement de cap. Il est impératif en effet, de mettre en lumière une partie de cette humanité violée, bafouée, qui peut enfin dire l'impensable vécu des consciences chosifiées, qui ne peuvent s'exprimer qu'au-delà de cette écorchure de l'être qui aujourd'hui se montre enfin. Corinne Van Loey nous exhorte donc au questionnement avec ce désir de vérité qui meut celles et ceux qui ont été violentés, et qui de droit s'engagent, se battent pour que ces crimes ne restent pas impunis. Elle nous invite aux questionnements existentiels en rythmant avec pertinence une solide démonstration sur l'historique de cette culture du viol qu'elle décrit et interroge. A cet effet, elle questionne

le désir et les phantasmes qui lui sont liés en montrant l'importance capitale d'une pensée en acte qui érige la dignité de la personne humaine comme inaliénable, brisant de facto le cercle de la violence, qu'elle soit physique, morale, verbale, sexuelle. Non les femmes ne sont pas des choses, des objets sexuels n'étant là que pour satisfaire des pulsions inexcusables ! Corinne Van Loey esquisse donc au fil de son étude des références où s'entrecroisent les champs disciplinaires qui interrogent la psyché humaine, ses amplitudes, ses déficiences. Elle insiste avec force sur l'idée absolument fautive, et pourtant communément admise dans nos sociétés, que le viol serait une fatalité, qu'il ferait même partie de cette nature humaine bestiale, animale qui nous caractériserait fondamentalement. Elle tire nos positionnements face à ce fléau intemporel. « Oui, affirme-t-elle avec force et pertinence lors de notre entretien, les mentalités doivent être interrogées, questionnées et surtout radicalement changées ». Et au-delà des aspects sociologiques, il est impératif de questionner notre rapport à cette pseudo toute-puissance masculine. Le pénis n'excuse pas tout ! Non le viol ne se définit pas comme « un *troussage domestique* » n'en déplaise à J. François Khan ! C'est une abomination, et se cacher derrière l'idée que les hommes auraient des besoins qu'ils ne

pourraient pas réfréner est un non-sens, une abomination injustifiable, inexcusable. Elle insiste beaucoup sur la notion d'immatrité, qui selon elle caractérise en partie cette nature humaine qui accepte le viol comme étant la résultante d'une inévitable fatalité, comme si le viol relevait « d'une *acceptation culturelle* » ! A l'instar de Freud - dans *L'avenir d'une illusion* - elle nous exhorte à un changement radical de perspective en nous invitant à penser différemment, à sortir de l'infantilisation pour tendre vers un monde plus responsable. Un monde où le respect de la dignité de la personne passe par la reconnaissance du NON comme une évidence ontologique. Un monde où l'on refuse tout rapport de force, où la toute-puissance du mâle ne serait plus qu'une vaine évidence. Il faut, souligne-t-elle, que « *notre société soit en mesure d'agir sur le plan de la prévention par des sensibilisations et formations adaptées, mais aussi de revoir le cadre juridique pour définir les seuils et amener les magistrats et juges à appliquer les sanctions (...) prévues par la loi.* » *#Me Too* est un livre rare dont la lecture ne peut pas nous laisser indifférentes les Jeannettes. Corinne Van Loey nous invite donc ici à nous indigner et à refuser cette chosification du corps. Elle nous exhorte ainsi à la vie, au désir partagé, celui qui naît de sentiments joyeux et heureux.

Ann Delobelle